

No

**“UN
ENFANT
NOUS
EST NÉ”**

DAVID ROPER



Lecture N° 2

- I. VIE DE JÉSUS AVANT SON MINISTÈRE (suite)
- I. Annonce faite à Joseph concernant la naissance de Jésus (Mt 1.18-25)
 - J. Naissance de Jésus (Lc 2.1-7)
 - K. Naissance de Jésus annoncée aux bergers par les anges (Lc 2.8-20)
 - L. Circoncision, visite au temple et nom donné à Jésus (Lc 2.21-39)
 - M. Sages, ou mages d’orient, viennent voir Jésus, le roi nouveau-né (Mt 2.1-12)
 - N. La fuite en Égypte et le massacre des enfants de Bethléhem (Mt 2.13-18)
 - O. L’enfant Jésus ramené d’Égypte à Nazareth (Mt 2.19-23 ; Lc 2.39)
 - P. Jésus habite à Nazareth, il visite Jérusalem à l’âge de douze ans (Lc 2.40-52)

INTRODUCTION

Ésaïe prophétisa la venue du Messie par ces mots :

Car un enfant nous est né,
Un fils nous est donné,
Et la souveraineté (reposera) sur son épaule ;
On l’appellera Admirable,
Conseiller, Dieu puissant,
Père éternel, Prince de la paix
(Es 9.5).

Les Juifs attendaient un homme de guerre qui les conduirait vers la victoire ; Dieu allait envoyer un bébé sans défense qui les ramènerait vers lui. Les hommes voulaient un roi sur un trône terrestre ; Dieu allait leur donner un enfant dans une mangeoire. L’homme n’aurait pas fait une chose pareille ; mais Dieu n’est pas l’homme.

UN ENFANT PROMIS (MT 1.18-25)

À la fin de la leçon intitulée : “Le Christ arrive !”, nous avons considéré brièvement l’enfance et la jeunesse de Jean-Baptiste. Au début de la présente leçon, nous revenons à l’époque où Marie rentrait de sa visite de trois mois chez Élisabeth. À son arrivée à Nazareth, sa grossesse devait être évidente pour tous. On ne peut qu’imaginer la calomnie qui circulait.

Le problème de Joseph (vs. 18-19)

Joseph, qui devait être bouleversé, dut lutter pour prendre une décision. Les fiançailles étaient sacrées et légalement irrévocables, même si le mariage n’avait pas été consommé. Joseph avait trois options :

(1) Il pouvait ignorer la condition de Marie et l’épouser comme prévu. Le texte semble indiquer qu’il avait exclu cette option. Homme juste (v. 19), il croyait sans doute qu’il ne devait pas tolérer cette apparente immoralité¹.

(2) Il pouvait exiger que Marie soit lapidée pour cause d’infidélité et non respect des vœux du mariage (Dt 22.23-24). Joseph rejeta cette option, car cet homme juste était également plein de compassion. Son amour pour Marie brûlait encore dans son cœur.

(3) Il pouvait divorcer. La loi permettait à un homme de donner à sa femme “une lettre de divorce” s’il trouvait en elle “quelque chose d’inconvenant” (Dt 24.1). Joseph choisit cette option, la considérant comme le moindre mal. Il décida de “rompre” avec elle aussi rapide-

¹ Nous ne savons pas si Marie partagea avec lui la nouvelle de la visite céleste ; mais si elle le fit, il eut sans doute du mal à le croire.

ment et aussi discrètement² que possible, afin de lui épargner de nouveaux ennuis. Cette décision prise, il se trouva sans doute rempli de tristesse³.

La solution de Dieu (vs. 20-25)

Les textes de cette leçon soulignent avec insistance la manière dont Dieu arrangea les choses pour que la promesse d'Ésaïe au sujet d'un enfant puisse se réaliser. Dieu envoya un ange pour sortir Joseph de son dilemme. L'ange dit au charpentier :

Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit, elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (vs. 20-21).

Ce message dut remplir Joseph d'émotions contradictoires. Il fut sans doute ravi d'entendre que sa future épouse ne lui avait pas été infidèle ; et il se réjouit sans doute à l'annonce de la venue du Messie. Mais il savait aussi, sûrement, que Marie et lui-même allaient devenir l'objet de toutes sortes de remarques désobligeantes et de sobriquets cruels, de la part des âmes sans cœur. Malgré cela, Joseph n'hésita pas. Dès son réveil, il fit ce que lui commanda l'ange : il "prit sa femme chez lui. Mais il ne la connut pas⁴ jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils⁵" (vs. 24-25).

Matthieu, désirant établir l'identité de Jésus comme le Messie promis, rajouta — par inspiration — cette observation :

Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète :
*Voici que la vierge sera enceinte ; elle enfantera un fils
Et on lui donnera le nom d'Emmanuel,*

² En règle générale, une lettre de divorce était délivrée en présence de deux ou trois témoins. Si l'homme le désirait, cette cérémonie pouvait être très publique, donc très humiliante pour la femme. C'est ce que voulait éviter Joseph qui, ne voulant pas "diffamer" Marie, "se proposa de rompre secrètement avec elle" (Mt 1.19).

³ Entre autres choses, il savait qu'une fois la lettre de divorce délivrée, elle lui était perdue à jamais (Dt 24.2-4).

⁴ Voici encore un passage qui démontre que Marie était toujours vierge à la naissance de Jésus.

⁵ Selon l'interprétation la plus naturelle et la plus logique de ces paroles, après la naissance de son fils, Joseph et Marie eurent des relations sexuelles normales, comme tout couple marié.

ce qui se traduit : Dieu avec nous⁶ (vs. 22-23).

Le commentaire de J. W. McGarvey sur ce nom d' "Emmanuel" vaut la peine d'être cité. Il dit : "La Nature nous montre Dieu au-dessus de nous ; la Loi nous montre Dieu contre nous ; mais l'Évangile nous montre Dieu avec nous, pour nous⁷."

UN ENFANT ANNONCÉ (LC 2.1-20)

Naissance de Jésus (vs. 1-7)

L'amour entre Joseph et Marie, ainsi que leur confiance en les promesses de Dieu, leur permirent de survivre aux insinuations et aux injures dirigées malicieusement contre eux. Alors que Marie parvenait au neuvième mois de sa grossesse, ils devaient être tous deux dans une grande expectative, plus intense chaque jour. Cependant, un problème persista, dont ils ne se rendaient certainement pas compte : le Messie devait naître à Bethléhem (Mi 5.2) ; or, ils vivaient à Nazareth.

Alors que, plus tôt, Dieu avait utilisé un ange pour avancer sa cause, dans la situation présente il utilisa l'empereur romain. "En ces jours-là parut un décret de César Auguste, en vue du recensement de toute la terre" (Lc 2.1). Ce recensement avait probablement pour but d'étendre la base des revenus de Rome.

Chaque personne dans l'Empire romain devait donc retourner à la ville de ses ancêtres. Joseph, descendant du roi David, dut retourner à Bethléhem, ville de David, à environ huit kilomètres de Jérusalem⁸. Sans doute la loi n'obligeait-elle pas Marie de l'accompagner, mais Marie ne voulait évidemment pas être loin de Joseph au moment de l'accouchement⁹.

Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville

⁶ Ceci est une manière de décrire l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ.

⁷ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 26.

⁸ Bethléhem, mentionnée plusieurs fois dans l'Ancien Testament (Gn 48.7 ; Rt 1.22), est connue principalement pour avoir été la ville de David (1 S 16.1 ; 17.12 ; 20.6).

⁹ L'Écriture suggère que Joseph se rendit à Bethléhem seulement parce que Rome l'exigeait, ce qui implique que Dieu ne révéla pas aux parents que le bébé devait naître à Bethléhem. Marie avait donc une autre raison, inconnue, pour faire ce voyage.

de Nazareth, pour se rendre en Judée dans la ville de David appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée¹⁰, qui était enceinte (vs. 4-5).

Nous ne pouvons qu'imaginer le voyage exténuant de Nazareth à Bethléhem ainsi que la consternation de Joseph et Marie lorsqu'ils apprirent "qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie" (v. 7). Le texte ne nous dit pas de quelle manière ils se trouvèrent parmi les bêtes pour dormir¹¹. Il raconte tout simplement la naissance de l'enfant. Ainsi, l'événement le plus marquant de l'histoire des hommes¹² se raconte en quelques mots :

Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né¹³. Elle l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie (vs. 6-7).

Les bergers (vs. 8-20)

Bien que les cris d'un nouveau-né puissent ne pas s'entendre au milieu du vacarme d'un village débordant de visiteurs, Dieu ne permit pas que ce moment passe inaperçu. L'annonce divine ne se fit pourtant pas aux anciens du village ni même aux chefs de la synagogue, mais plutôt à un groupe de bergers "qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux" (v. 8).

L'histoire de l'apparition de l'ange devant les bergers est l'une des mieux connues du monde. Les paroles du messager céleste se racontent de génération en génération :

¹⁰ Selon l'Évangile de Matthieu, Joseph avait déjà pris Marie pour sa femme (Mt 1.24), donc ils avaient fait la cérémonie. Mais le mariage n'était pas vraiment "officiel" avant d'être consommé. Ainsi, le récit de Luc indique que, dans ce sens, le couple était toujours au stade des fiançailles (Lc 2.5).

¹¹ De nos jours, on montre aux visiteurs de Bethléhem une espèce de cave souterraine où, dit-on, Jésus naquit. L'Écriture, elle, dit tout simplement que l'enfant Jésus fut mis dans une crèche, qui pouvait se situer n'importe où dans la ville, même à l'extérieur.

¹² Par là je ne suggère pas que la naissance de Jésus était plus marquante que sa mort et sa résurrection ; je fais surtout allusion au fait que Dieu soit devenu chair *afin de payer le prix de nos péchés*.

¹³ Le terme "premier-né" peut se comprendre de plusieurs façons (cf. Hé 1.6, par ex.). Mais, dans le contexte de Luc 2, son sens naturel et logique (v. 7) indique que Marie eut d'autres enfants par la suite.

Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche (vs. 10-12)¹⁴.

Combien de crèches les bergers regardèrent-ils, avant d'en trouver une où dormait un bébé ? On peut les imaginer qui faisaient à la hâte le tour du village, regardant chaque étable, chaque enclos d'élevage. Une fois l'enfant trouvé, ils en parlèrent partout (vs. 17-18). Ainsi devinrent-ils les premiers "évangélistes", c'est-à-dire les premiers à proclamer la bonne nouvelle¹⁵.

UN ENFANT ADORÉ (LC 2.21-39)

Circoncis et nommé (v. 21)

Pour quelques-uns, la naissance de Jésus marqua la fin de l'ère de l'Ancien Testament ; mais la Bible déclare que le Christ naquit "sous la loi" (Ga 4.4)¹⁶, en enfant juif né d'une mère juive et assujetti aux ordonnances juives. À huit jours il fut circoncis, selon les prescriptions de la loi (Lv 12.3). À ce moment, on lui donna le nom de "Jésus", selon les instructions de l'ange (Lc 1.31 ; Mt 1.21).

Voyage au temple (vs. 22-38)

La loi exigeait d'autres choses de Joseph et Marie : un premier-né devait être racheté avec de l'argent, afin de reconnaître la délivrance des premiers-nés d'Israël pendant la dixième plaie d'Égypte (Ex 13.2, 10-14 ; 34.19-20 ; Nb 3.40-51 ; 18.15-16). De plus, quarante jours après la naissance de son fils, une mère juive devait se présenter au temple pour une cérémonie de purification comprenant un sacrifice (Lv 12.2-8). Dans le cas de Jésus, ces deux exigences furent

¹⁴ Les paroles prononcées ensuite par l'armée céleste (v. 14) sont bien connues et aimées. Notons que la "paix" mentionnée ne se destine pas à tous les hommes, mais aux "hommes qu'il [Dieu] agréé".

¹⁵ Notons au passage le verset 19 : "Marie conservait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur." Ce verset, avec la dernière partie de 2.51, fait penser à bon nombre de commentateurs que Marie dut en faire part plus tard à Luc.

¹⁶ Selon le Nouveau Testament, ce fut la mort de Jésus sur la croix qui marqua la clôture de l'ère de l'Ancien Testament (Col 2.14) et le début de l'ère du Nouveau Testament (Hé 9.16-17).

satisfaites en même temps.

Alors que la plupart des gens se trouvant dans le temple à ce moment-là n'auraient pas remarqué Joseph et sa petite famille, deux personnes présentes en furent particulièrement enthousiastes. La première était Siméon, homme "juste et pieux", qui avait été "divinement averti" par Dieu qu'il "ne verrait pas la mort avant d'avoir vu" le Messie (Lc 2.25-26). Ses paroles exubérantes, au moment où il vit Jésus, révélèrent que ce Fils de Dieu offrirait le salut aussi bien aux nations qu'au peuple juif (vs. 31-32). Ce fut également Siméon qui prononça les paroles concernant l'épée qui transpercerait l'âme de Marie (v. 35).

La deuxième personne était Anne, prophétesse âgée de 84 ans¹⁷. À la vue de Jésus, "elle louait Dieu et parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem" (v. 38).

Retour à Bethléhem (v. 39a)

"Lorsqu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur" (v. 39a), ils retournèrent à Bethléhem (cf. Mt 2.8-9)¹⁸. De toute évidence, Joseph et Marie avaient décidé que le fils de David devait être élevé dans la cité de ce grand roi (Lc 2.4, 11 ; Mt 1.1 ; Lc 1.32). Il y trouvèrent une maison (Mt 2.11) et Joseph y exerça vraisemblablement son métier de charpentier.

UN ENFANT PROTÉGÉ (MT 2.1-23 ; LC 2.39b)

Visite des mages (Mt 2.1-12)

Nous avons signalé que, selon Siméon, Jésus

serait le Messie non seulement des Juifs, mais des non-Juifs. La preuve en fut vite fournie, en la personne de trois dignitaires venus de l'Orient : "Jésus était né à Bethléhem en Judée, au temps du roi Hérode. Des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem" (v. 1). Le mot "mages", translittéré du texte grec, vient du mot qui nous donne "magiciens"¹⁹. Les mages étaient chercheurs de connaissances, bien que ces connaissances soient souvent mélangées avec des superstitions²⁰. Sans être eux-mêmes rois, ils servaient souvent de conseillers aux rois²¹. Dieu les avait convaincus, d'une manière ou d'une autre, que s'ils suivaient la trajectoire d'une certaine étoile, ils trouveraient le Messie.

L'étoile les mena d'abord à Jérusalem, qu'ils pensaient trouver dans un état d'ébullition après la nouvelle de la naissance d'un roi. Au lieu de cela, ils ne rencontrèrent que les bruits habituels d'un grand centre de commerce.

Ils demandèrent alors : "Où est le roi des Juifs²² qui vient de naître ?" (v. 2). Les nouvelles de leurs recherches parvenant aux oreilles du roi Hérode, ce dernier interrogea les chefs des Juifs sur le lieu "où devait naître le Christ". Sans hésiter, ils répondirent : "Bethléhem" (vs. 5-6). Le roi partagea cette information avec les mages, exigeant d'eux qu'une fois l'enfant trouvé, ils reviennent le lui dire, pour qu'il puisse y aller également pour l'adorer. Bien entendu, Hérode mentait (v. 8).

Alors que les mages allaient vers le sud, l'étoile réapparut et les guida jusqu'à ce qu'elle s'arrête "au-dessus (du lieu) où était le petit enfant" (v. 9b). Ils se réjouirent et "entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec

¹⁷ Par définition, un prophète était une personne qui, inspirée de Dieu, parlait pour le Seigneur. Les prophétesse (femme prophète) étaient rares, même à l'époque de l'inspiration. Débora (Jg 4.4) était prophétesse.

¹⁸ La fin de Luc 2.39 dit : "Ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville." Ceci pourrait être une référence à un voyage à Nazareth pour prendre leurs possessions ainsi que les outils de Joseph, après quoi ils seraient revenus à Bethléhem. Mais, Luc semble suggérer dans ce verset qu'il s'agit de revenir à Nazareth pour y établir leur foyer. En fait, il est probable que Luc raccourcit tout simplement son récit à ce point, laissant de côté la visite des mages et le déplacement en Égypte. Plus tard, lorsque Luc fera le récit de la conversion de Saul (Ac 9.19-26), il ne décrira pas le temps passé par Saul en Arabie (Ga 1.17). Les auteurs des Écritures n'avaient pas pour but de tout détailler précisément.

¹⁹ Ces mages cherchaient sincèrement la vérité. Malheureusement, certains "mages" deviennent charlatans et ennemis de la vérité (cf. le même mot utilisé dans Actes 8.9 et 13.6, 8).

²⁰ C'étaient des sages qui se spécialisaient dans l'astrologie, la médecine et les sciences naturelles.

²¹ Les "sages" et les "sages astrologues" de Daniel 2.12 et Est 1.13 étaient sans doute dans cette catégorie.

²² Jésus ne devint pas roi plus tard : il naquit roi. Ce fait remplit Hérode de panique, lui qui ne naquit pas roi mais qui avait été nommé par les Romains. De plus, il n'avait aucun droit biblique au trône de la Palestine, n'étant pas de la lignée de David. De ce fait, il considérait toute personne "né roi des Juifs" comme une menace majeure pour son règne.

Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe" (vs. 10-11).

Nous connaissons l'or ; l'encens est une résine blanche ou une espèce de gomme très chère obtenue d'un certain arbre et brûlée dans les maisons des riches pour les remplir d'une bonne odeur ; la myrrhe, produite de la même manière que l'encens, possédait également une bonne odeur, mais fut principalement utilisée pour embaumer les morts.

Leur mission accomplie, les mages prirent la route pour rentrer chez eux. "Divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin" (v. 12).

La fuite en Égypte (Mt 2.13-15)

Le Seigneur, qui connaissait à l'avance la réaction d'Hérode, envoya un ange pour dire à Joseph de partir avec sa famille en Égypte²³. Comme dans les cas précédents, Joseph n'hésita pas. Il fallait 160 kilomètres pour atteindre la frontière, et encore la même distance pour arriver, à travers le Sinaï, aux bords du Nil. Là se trouvaient beaucoup de ses frères juifs, qui s'étaient établis à Alexandrie²⁴ ou ailleurs en Égypte.

Joseph, Marie et Jésus restèrent en Égypte pour un temps inconnu, mais qui pouvait avoir atteint beaucoup de mois. Pour vivre, Joseph trouva peut-être un travail de charpentier. Mais nous ne devons pas oublier les dons d'or, d'encens et de myrrhe. Cette fois-ci, Dieu avait utilisé des dignitaires étrangers pour faire avancer son dessein.

Le massacre des innocents (Mt 2.16-18)

Les mages n'étant pas retournés avec les informations qu'Hérode désirait, le roi devint furieux. Dans un effort insensé pour éliminer tout rival à son trône, il fit massacrer "tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans son territoire, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser

²³ Pour Matthieu, ce voyage accomplit une prophétie de l'Ancien Testament (2.15).

²⁴ On a estimé que les Juifs constituaient entre 20% et 40% de la population d'Alexandrie.

par les mages" (v. 16)²⁵. On a dit de cette tuerie qu'Hérode "transperça le nid de son épée, mais l'oiseau s'était déjà envolé²⁶".

Bethléhem n'étant pas un très grand village, le nombre d'enfants tués n'aurait pas été très élevé, entre douze et cinquante selon les estimations. Ceci dit, l'action cruelle d'Hérode brisa des centaines de cœurs et fit un deuil comparable, selon Matthieu, à celui survenu à la chute de Jérusalem (vs. 17-18).

Certains demandent pourquoi Dieu ne protégea pas ces innocents, comme il l'avait fait pour Jésus. Il faut cependant nous souvenir que les hommes — y compris un Hérode — possèdent le libre arbitre et peuvent faire selon leur propre choix. Mais nous pouvons être sûrs que Dieu renversera toujours toute action humaine qui risquerait de mettre en cause son dessein. La mort des enfants de Bethléhem n'annulait pas son plan pour le salut du monde²⁷, comme l'aurait fait la mort de Jésus²⁸. Tout en menant deuil pour la mort des innocents, célébrons la délivrance d'Emmanuel !

Retour à Nazareth (Mt 2.19-23 ; Lc 2.39b)

Après la mort d'Hérode, un ange apparut à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et retourne dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts" (Mt 2.20). De toute évidence, Joseph avait l'intention de revenir sur Bethléhem, jusqu'à ce qu'il apprenne qu'Archélaüs, fils d'Hérode, régnait sur Juda (Mt 2.22). Or, Archélaüs avait la réputation d'être aussi cruel que son père.

Joseph évita donc la Judée (v. 22) et amena sa famille vers le nord, jusqu'à Nazareth, la ville d'où ils étaient partis. Ce retour à Nazareth, qui

²⁵ Les Juifs considéraient un enfant comme âgé de deux ans après douze mois de vie (il était dans sa deuxième année). Le même genre de calcul est utilisé dans plusieurs pays de nos jours. L'étoile était apparue environ douze mois plus tôt, et peut-être seulement six mois si, selon ce que pensent certains, Hérode avait doublé le chiffre afin de s'assurer de se préserver une marge d'erreur. Jésus avait sans doute entre six mois et douze mois lorsque les mages arrivèrent en Palestine.

²⁶ Auteur inconnu.

²⁷ Bien que la mort de ces enfants soit une catastrophe douloureuse pour les familles, les enfants eux-mêmes étaient destinés à aller au ciel (Mt 19.14).

²⁸ Il s'agit d'un des nombreux efforts de la part de Satan pour contrecarrer les plans de Dieu.

faisait partie du plan de Dieu (Mt 2.23), eut lieu plus d'un an après leur premier départ pour Bethléhem (Mt 2.23 ; Lc 2.39b)²⁹.

UN ENFANT PRÉPARÉ (LC 2.40-52)

On comprend, à ce point de l'histoire de Jésus, que les auteurs des Évangiles n'avaient pas l'intention de composer des biographies du Christ. Seul Luc nous donne quelques détails sur les 28 années qui suivirent et ce, au sujet d'un seul incident³⁰.

Les douze premières années (v. 40)

Jésus était pleinement Dieu, mais aussi pleinement humain. Ainsi, il grandit comme tous les garçons, ou du moins comme tous les garçons devraient grandir : "Or le petit enfant grandissait et se fortifiait ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui" (v. 40 ; cf. Lc 1.80 ; 1 S 2.26).

Il est évident que Dieu voulait que Jésus connaisse tout ce que nous connaissons (Hé 4.15) pendant notre croissance, de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Non seulement Jésus s'était-il "dépouillé lui-même" de sa place auprès de Dieu (Ph 2.6-7), mais il avait également renoncé à certaines de ses prérogatives divines telles que l'omniscience (cf. Mc 13.32).

Nous voudrions connaître les premières paroles de Jésus, ses premiers pas, ses premiers jours dans une humble maison à Nazareth, ses réactions vis-à-vis des autres enfants nés dans cette maison. Pourtant, Dieu se contenta de nous dire que Jésus grandit tout comme nous l'avons fait.

À l'âge de douze ans (vs. 41-50)

Luc tire une seule fois le rideau sur les années formatrices de Jésus, au moment où le Christ

²⁹ Certains confondent "Nazaréen" et "Naziréen". Le premier terme indique seulement que Jésus venait de Nazareth. Un "Naziréen" était un homme ayant fait le vœu du même nom (cf. Nb 6.1-8). Jean-Baptiste était Naziréen dès sa naissance (comp. Lc 1.15 et Nb 6.3-4). Jésus n'était pas Naziréen.

³⁰ On dit que la Nature ne supporte pas un vide. De même, les hommes trouvent difficile de ne pas savoir. Par conséquent, des hommes non inspirés inventèrent des légendes fantaisistes — parfois vulgaires, parfois blasphématoires — au sujet de l'enfance de Jésus. Ces récits "apocryphes" contrastent distinctement avec la retenue des récits inspirés des Évangiles.

avait douze ans. Cet âge représentait, pour un garçon juif, une étape très significative : il commençait à apprendre un métier et il devenait "fils de la loi", avec le droit de s'asseoir parmi les hommes à la synagogue. Quand Jésus avait douze ans, il accompagna Joseph et Marie à la fête la plus sacrée des trois fêtes majeures : celle de la Pâque.

Au retour de Jérusalem, Joseph et Marie découvrirent que Jésus n'était pas dans leur groupe de voyageurs. Paniqués, ils s'empressèrent de retourner à Jérusalem pour le chercher.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les questionnant. Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses (vs. 46-47).

Nous ne devons pas mal interpréter cette scène. Jésus n'avait pas assumé l'enseignement, il n'instruisait pas les rabbins. Il s'agissait d'une classe religieuse typique de l'époque, où les maîtres et les élèves posaient des questions et y répondaient. (Il s'agissait donc d'un contexte de discussion.) Ce qui était si étonnant, c'était que ce garçon de douze ans s'intéressait tant aux réalités spirituelles et possédait déjà une connaissance inhabituelle des principes spirituels.

L'exclamation de Marie, au moment de retrouver son fils, était normale pour une mère à la fois soulagée et agacée : "Enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi nous te cherchons avec angoisse" (v. 48). Jésus, lui, semblait sincèrement perplexe : "Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?" (v. 49).

Ce sont les premières paroles de Jésus dans les Évangiles. Dans le texte original, elles se traduisent littéralement par : "Je dois être dans les choses de mon Père." Nous ne savons pas ce que sont ces "choses", mais nous voyons clairement que, même à l'âge de douze ans, Jésus était déjà pleinement conscient de sa mission divine.

Cette connaissance vint-elle sur Jésus subitement, comme un coup de tonnerre, ou bien graduellement, comme l'aurore d'une nouvelle journée ? À l'âge de douze ans, Jésus comprenait-il déjà tout de sa mission, ou seulement une partie ? Nous ne pouvons évidemment pas

répondre à ces questions ; mais nous pouvons dire qu'à douze ans il était déjà bien lancé sur la route qui ferait de lui l'homme qu'il devait être.

De douze à trente ans (vs. 51-52)

À la lumière de la conscience qu'avait Jésus de sa nature divine, le verset suivant nous étonne : "Il descendit³¹ avec eux pour aller à Nazareth, et il leur était soumis" (v. 51). Si jamais un enfant pouvait justifier un manque d'obéissance à ses parents, ce serait Jésus ; mais il savait que la désobéissance n'était pas une option (Ex 20.12 ; cf. Ep 6.1-3).

Le rideau est encore tiré, cachant les quelques dix-huit prochaines années de la vie de Jésus. Les Écritures ne nous donnent que peu d'indices sur cette période. Jésus grandit dans une famille nombreuse, avec au moins deux sœurs et quatre frères (Mt 13.55-56 ; Mc 6.3)³² et apprit de Joseph le métier de charpentier (Mt 13.55 ; Mc 6.3). Son emploi du terme "Abba" (Mc 14.36) — mot très affectueux pour "père" — peut suggérer qu'il maintenait une relation très profonde avec Joseph. (À la mort de celui-ci, il incombait à Jésus, en tant qu'aîné, de subvenir aux besoins de la famille.) Jésus apprit les Écritures³³, peut-être dans une école de la synagogue et très certainement aux rassemblements à la synagogue³⁴, où il assistait régulièrement (Lc 4.16). À cette liste d'observations sur Jésus en jeune adulte³⁵, nous pourrions rajouter d'autres

³¹ On "montait" toujours à Jérusalem et on en "descendait" en la quittant et ce, parce que la ville était située sur le point le plus élevé de tout le pays. Ce fut probablement pour cette raison que David l'avait choisie pour sa capitale, plusieurs siècles auparavant.

³² Les frères de Jésus ne l'appréciaient peut-être pas ; du moins, au début de son ministère, ils ne croyaient pas à ses origines divines (Jn 7.5).

³³ Jésus cita un grand nombre de livres de l'Ancien Testament. L'accent mis sur sa croissance suggère qu'il apprenait les Écritures comme nous le faisons aussi : par la lecture, la mémorisation, la contemplation.

³⁴ La déclaration faite plus tard selon laquelle Jésus n'avait "pas étudié" (Jn 7.15) se référait tout simplement au fait qu'il n'avait pas étudié dans les écoles rabbiniques. On dirait aujourd'hui qu'il n'avait pas fait des études "supérieures".

³⁵ Par exemple, il est évident dans les paraboles que Jésus avait appris à observer les gens et la Nature. En plus, on voit qu'il avait développé l'habitude, pendant ses années formatrices, de se lever tôt le matin pour prier (Mc 1.35). Plus important que tout, il obéissait à tout commandement de Dieu (cf. Jn 4.34). Il est le seul à avoir gardé parfaitement l'ancienne Loi.

idées, mais tout ce que nous en dit l'Écriture se trouve dans Luc 2.52 : "Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes."

Jésus croissait dans quatre domaines (tout comme nous devons le faire aussi) : mentalement ("en sagesse"), physiquement ("en stature"), socialement ("devant les hommes") et spirituellement ("devant Dieu"). Sa croissance (comme la nôtre) n'était pas facile : le mot traduit par "croissait" est un mot composé en grec, qui allie l'idée de "couper" à celle d'aller "vers" quelque chose. Ainsi, Jésus "coupait sa voie vers" un but, un peu comme un explorateur couperait un chemin dans l'enchevêtrement des lianes d'une forêt dense. Dans notre prochaine leçon, sur les débuts du ministère public de Jésus, nous verrons à quel point il avait bien coupé cette voie.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons vu l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe selon laquelle un enfant devait naître (Es 9.5). Cet enfant naquit et fut protégé et préparé par Dieu. Nous avons souligné qu'à chaque étape de cette histoire, Dieu était fermement aux commandes.

Nous avons regardé rapidement les trente premières années de la vie de Jésus. Pour certains, Dieu n'aurait pas dû préparer Jésus pendant si longtemps, il aurait dû faire débiter son ministère bien plus tôt. B. S. Dean dit : "Ce dont le monde a le plus besoin est d'hommes de caractère ; et les années passées à préparer l'homme qui sortit de l'obscurité de Nazareth ne furent pas des années perdues³⁶." Jésus s'occupait des "affaires" de son Père autant pendant les années tranquilles de sa préparation que plus tard, dans le feu de l'action, pendant son ministère public. Pour toute grande tâche, il faut une bonne préparation. Ne la méprisons pas, ne la négligeons pas.



NOTES



Les caractères de Joseph et de Marie feraient de bons sujets de prédications. Vous pourriez aussi prêcher sur la naissance de Jésus, en examinant le sens, la signification pour

³⁶ B. S. Dean, "Leçons tirées des années de silence", dans "Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament", *Vérité pour Aujourd'hui*, n. d., 12.

l'humanité de cette naissance.

Vous pourriez prêcher sur l'idée que dans Bethléhem il n'y avait "Pas de place pour Jésus" (Lc 2.7). Dans une telle étude, vous pourriez identifier d'autres endroits où l'on n'a pas de place pour lui aujourd'hui : dans le monde en général, dans beaucoup de mariages et de foyers, dans plusieurs domaines de divertissement, dans la politique, dans les affaires, dans des cœurs individuels. Une prière de l'auteur Ken Gire conviendrait bien pour la conclusion d'une telle prédication : "Bien-aimé Jésus, même s'il n'y avait pas de place pour toi dans l'hôtellerie, permets-moi de t'offrir une grande place dans mon cœur³⁷."

On a basé beaucoup de prédications sur les paroles émouvantes des anges adressées aux bergers. D'autres sermons ont été prêchés sur la visite de Jésus au temple à l'âge de douze ans. On pourrait intituler une telle prédication : "Le Christ égaré", avec trois points principaux : (1) Joseph et Marie ont en quelque sorte "égaré" Jésus, comme beaucoup l'ont fait de nos jours, soit par manque de connaissance, soit par négligence. (2) Joseph ne savait pas où chercher Jésus (ils ont cherché, par exemple, parmi leurs parents), et certaines personnes ont le même problème aujourd'hui. (3) Les parents de Jésus l'ont trouvé finalement dans la maison de Dieu (là où ils auraient dû chercher en premier) ; et ceux qui le trouveront aujourd'hui le trouveront également dans la maison de Dieu, l'Église (1 Tm 3.15).

La description de la croissance de Jésus (Lc 2.52) peut fournir les quatre points d'un sermon sur notre développement à nous tous. On peut encourager les jeunes avec un sermon intitulé :

³⁷ Ken Gire, *Moments with the Savior* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1998), 32.

"Donner de votre mieux", dans les domaines physique, mental, social et spirituel.

On peut employer l'idée de la trentaine d'années de préparation de Jésus pour un sermon intitulé "Servir dans l'obscurité". Jésus a autant servi Dieu pendant ces années que plus tard. Nous devons tous apprendre à servir, même quand personne n'entend ni n'applaudit.



La jeunesse de Jésus

"Jésus connaissait intimement tous les paysages de la Galilée. Ses paraboles abondent d'illustrations sur les champs et les collines autour de Nazareth. (...) Il écoutait le vent et la musique des oiseaux. Il voyait la beauté des anémones et des lis. Il voyait la main de Dieu dans la précision des saisons, dans la bénédiction du soleil et de la pluie. Dans chaque brin d'herbe, dans chaque oiseau coupant avec ses ailes l'air bleu de la Galilée, Jésus voyait l'œuvre du Créateur, il comprenait la sollicitude gracieuse de Dieu envers les êtres humains."

Jesus of Nazareth, Teacher and Lord
D. George Vanderlip

La brièveté et la simplicité des récits de la jeunesse de Jésus témoignent de l'unique inspiration des Écritures. Devons-nous supposer que pendant trois ans et demi Jésus ne raconta jamais à ses apôtres une seule anecdote de sa jeunesse ? Marie, Jacques (frère du Seigneur) oublièrent-ils complètement les trente années passées à Nazareth ? Malgré cela, la main de Dieu guida la plume des historiens sacrés vers un silence quasi total.

Adapté de *Studies in the Life of Christ*
R. C. Foster